

AYLÉE TARHA

AMBIANCE CHIMIQUE

*Nouvelle Quatre
des
'Nouvelles Égarées'*



Éditions Aylcée-Tarha@Aylcée-Tarha Éditions

BIBLIOGRAPHIE

- Dualités, *roman sentimental*
- Clara, un amour de Sorcière, *conte fantasy*
- Clara et le Cercle de pierre, *conte fantasy*
- Farandole de l'Avent, *calendrier*
- LMJ, *Trio Féodal, contes pour enfants*
- Contes d'Antan, *recueil de Contes*
- La Tour du Guet, *roman fantasy*
- Les Peuples Élémentaux, *recueil de Contes*
- Nouvelles Égarées, *recueil textuel*
- Epidamos, *roman anticipation fantasy*
- Féodalités, T.1, *roman heroïc fantasy*
- Libertés, T.2, *roman heroïc fantasy*

DEDICACE

Cette Nouvelle est issue d'un ouvrage de Recueil de Récits courts : Nouvelles Égarées afin de créer des téléchargements gratuits pour Adultes. Chaque histoire est entière et inédite.

Ce texte est à télécharger GRATUITEMENT et directement sur mon site internet, par des adultes, des parents, des membres d'une même famille, d'amis... restant soumis à leur seule responsabilité expresse afin d'ouvrir l'esprit de leur progéniture (là spécifiquement entre quatorze et dix-huit ans, en pleine adolescence).

Je suis auteure-éditrice-indépendante.

*Ce livre numérique est sous PDF et protégé par certificat de dépôt N° D60267-21272
(illustrations venant de CANVA Pro)*

« Tous droits réservés »

« Toute ressemblance avec des faits et des personnages existants ou ayant existé serait purement fortuite et ne pourrait être le fruit d'une pure coïncidence ».

"Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle."

Interdiction du droit de reproduction (ou droit de copie) et texte de loi correspondant, accompagnée ou non de l'extrait suivant :

Ce livre ou des parties de celui-ci ne peuvent être reproduits sous aucune forme, stockés dans aucun système de récupération, ou transmis sous aucune forme par aucun moyen (électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre) sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur, sauf dans les cas prévus par la loi sur le droit d'auteur des États-Unis d'Amérique. Pour les demandes d'autorisation, écrivez à l'éditeur, à « Attention : Coordonnateur des autorisations », à l'adresse ci-dessous :

*Aylcée Tarha
La Roucoule
1, Chemin de la Bichoune
-F-15400 Menet
ou par e-mail :
aylcee.livres@gmail.com*

Pierre venait d'être muté enfin ! Il avait attendu cela depuis plus de six longs mois ! Il voulait absolument partir de la région parisienne : il avait un gros mal-être citadin. Le train-auto-métro-boulot-dodo, cela suffisait ! Il espérait autre chose de la vie. C'était un homme sur la cinquantaine alerte, doublé d'un commercial compétent et d'un responsable de fabrication chimique dans le secteur industriel.

'J'en ai ma claque, là ! Je viens d'être racketter ce mois-ci ! Plusieurs mois de travail se trouvait dans mon ordinateur !'

Dans son entreprise actuelle, c'était le seul à avoir de telles compétences : le tout-en-un avec les titres de responsable sécurité et de délégué du personnel. Son patron lui remit finalement les clefs de sa nouvelle unité basée en région bourguignonne avec véhicule de fonction, logement payé par sa direction, salaire augmenté et primes, carte magnétique professionnelle pour entrer dans sa zone.

'Je suis reconnu du PDG qui me fait confiance, c'est déjà ça.'

A lui de démontrer sa valeur réelle de meneur de jeu, d'hommes et d'objectifs industriels. Une période de six mois avec acquis de résultat lui fut demandé avant de concrétiser son poste. Il eut gain de cause et fut reconduit concrètement et surtout définitivement. Quand le déménagement fut là, il fut mouvementé : horaires non tenus, soucis sur le parcours, remise des clefs à contre-courant !

'Cela débute sur les chapeaux de roues comme toujours.'

Pendant le premier semestre effectif, tout se déroula bien : recrutement du personnel, remise en état des locaux et des machines, reprise des contrats d'électricité, d'eau et de téléphonie, réception des bureaux et des mobilhomes, commandes de matières premières et fabrication de produits toxiques. La sécurité était privilégiée par des vêtements, chaussures spécifiques, lunettes et masques obligatoires.

'La formation incendie qui la fait avec moi ?'

Tout se déclencha un beau jour de printemps où... les incidents commencèrent irrémédiablement !

'J'ai passé une nuit cauchemardesque !'

Ce jour-là, tout débuta de travers. Il se réveilla en retard. Il renversa la cafetière. Il ne trouva pas sa brosse à dents. Il eut du mal à s'habiller et chercha un certain temps sa seconde chaussure. Ce fut ensuite le tour des clés du véhicule à retrouver. Comble de malchance : il tomba dans l'escalier et déchira la couture de son pantalon en jersey ! Il dut remonter et se rechanger en quatrième vitesse.

En bref : c'était une mauvaise journée qui commençait ! Il actionna la clef de son véhicule à distance qui ne voulut pas lui obéir du premier coup ! Il s'acharna pourtant dessus et finalement, cela fonctionna tout soudainement ! Il haussa les épaules, fataliste mais grognon, lançant sa nouvelle sacoche informatique sur le siège du passager, exaspéré. Il démarra en faisant vrombir le moteur et se rendit à son usine en ZI.

'Bon sang, j'aime être le premier sur place !'

Il passa tous les divers contrôles essentiels pour la sécurité à l'intérieur de ces passages signalétiques fléchés. Les particules chimiques méphitiques se répandaient dans l'air entre les deux unités de marque étrangère. Il se gara à sa place et s'extirpa du siège conducteur avec un long soupir. Dès qu'il constata que les gars de son équipe se trouvaient les bras ballants, il sentit un vent de problèmes arriver.

'Que se passe t-il ici ce matin ?'

Son visage se ferma, il devint le chef de l'unité, celui par qui tout passait. Autant il pouvait se montrer humain, autant il savait manager en souplesse. C'était un médiateur-né, un homme aux commandes, un adversaire coriace aussi. Grand cœur, il se protégeait par un semblant de froideur distante. Il partit vers les vestiaires et endossa sa blouse blanche : il chaussa ses lunettes et prit un air bougon, un rien râleur.

'Bon. Pourquoi ce mutisme ? Bien. Je vous écoute. Dites-moi vos doléances. Je verrai ce que je peux faire en l'état.'

Sitôt que le patron fut abordable, les employés l'entourèrent pour le mettre au courant de l'événement majeur. La colonne

avait eu des ratés, des fuites s'étaient déclenchées et la sécurité s'était affolée tout-à-coup. Les voyants clignotaient en complète anarchie et rien ne montrait que cela changerait dans les heures qui suivaient. Ils avaient pris la décision de la mettre hors circuit en l'attendant.

-Pierre, qu'allez-vous faire maintenant ? Nous on ne sait pas.

-Minute, les gars. Vous avez vérifié chacun des systèmes possibles au moins ? Est-ce certain ? Toute la procédure ?

-O-Oui, enfin on croit ! On a repris le cahier des charges...

-L'avez-vous effectué oui ou non ? Il n'y a pas de peut-être !

-Oui, Pierre, c'est moi qui ai tout revérifié derrière en votre absence. Puisque je suis sensé être votre second au cas où.

Bon, Sébastien. Et alors ? Que s'est-il passé ensuite ?

-Rien que de très anormal. Les boutons ne stoppaient pas. La colonne de distillation était environnée de brume, beaucoup de sons anarchiques. Sans compréhension : et puis pouf ! Le silence.

-Avez-vous tenté quelque chose d'autre en éteignant et en réamorçant ? Parfois, cela marche et reprend sa routine.

-Non, on avait peur de faire pire, très peur même.

-Avez-vous consigné par écrit sur le cahier de bord prévu à cet effet, Sébastien ? Par étape ou non ? En vrac sinon ?

-Oui bien entendu. Je reste précis en cas d'incompréhension.

-Avez-vous procédé à temps Philippe à toutes les méthodes d'isolement des problèmes éventuels ? Ceux qui sont les plus proches de la circonstance présente ? Lu chaque exemple ?

-Oui nous l'avons accompli les uns après les autres, sous couvert du rapport de Sébastien. Lu, relu, appliqué deux fois.

-Bien, allez vous prendre un café le temps que j'analyse correctement la situation. Il faut que je sois concentré.

-On préfère quand vous êtes présent avec nous, chef.

-Merci, où est le journal de bord ? Merci Sébastien.

-Moi, j'ai annoté aussi ce que j'ai effectué point par point.

-Merci Philippe. Je vous rappellerai dès que j'ai la solution.

Il s'installa en salle des machines, là où le cœur de la colonne vivait et vibrait, là où les machines ronronnaient ordinairement. Ce silence était impressionnant par sa netteté et ne présageait rien de bon. A cet endroit précis là où il se

tenait, des bruits en rafale et en continu, simultanément, auraient dû s'entendre, rien ne s'observait : pesant, bouleversant, l'ambiance devenait irrespirable.

'Je dois trouver sinon ils se questionneront sur ma fiabilité.'

Il appuya sur diverses manettes et boutons variés, rien. Ni son, ni cliquetis, ni ronron : rien que ce calme effrayant !

'Restes serein et ton sens du travail viendra à ton secours.'

L'informatique aussi avait décidé en ce beau jour de faire des siennes : les écrans se brouillèrent, émettant quelques bizarreries avant de faire faux bond, s'harmonisant en parfaite osmose de négativité, une symbiose vérifiable. Démoralisé, déchiré, déboussolé, il tapa d'un coup sec sur le clavier des commandes générales et... tout se remit en branle, comme par magie !

'Je suis un résistant, j'aime les challenges décidément !'

Il rejeta sa mèche sur la gauche avec un sourire sardonique, celui du vieux briscard qu'il était ! La bonne vieille méthode avait encore frappé... et réussi. Il se frotta les mains l'une contre l'autre en guise de satisfaction : les hommes n'allaient pas s'en remettre, à coup sûr. Cela lui servira dans l'avenir pour les garder bien en main : confiance en ce Mac Gyver de chimie qui portait en lui de quoi solutionner tout souci.

'Les bourguignons m'ont regardé de haut, moi le titi parisien, là ils vont réviser leur plan et faire bien plus attention.'

La production de peroxide d'hydrogène et produits hautement dangereux tels résines industrielles demeurait une de ses spécificités. Il possédait un passé en tant que pompier volontaire, secouriste et dépanneur professionnel en cas d'urgence ; il avait peaufiné son curriculum vitae avec un rôle de formateur en risques seveso et l'un de ses hobbies était de savoir contrôler son stress en toute circonstance.

'Je suis relaxologue et hypnothérapeute, masseur instinctif bien-être et possède un nez professionnel tel en parfumerie.'

Tous ces atouts le différenciaient inévitablement d'autrui.

'Je ne leur dirai qui je suis petit à petit, j'aime avoir une part de mystère, cela déstabilise certaines personnes trop sûres.'

Tout cela offrait de lui une image très sécurisante, protectrice dans un lieu très in-sécurisant ou instable. Il avait un don olfactif très développé : il avait eu une petite formation complémentaire en ce domaine, lors d'une pré-embauche dans les parfumeries de Grasse, dans le sud-est de la France. Il détectait facilement les senteurs, odeurs ou effluves qui l'environnaient de près ou de loin.

-Eh bien, Pierre... Qu'avez-vous pu faire pour que cela remarque ? Nous sommes sidérés par ce résultat probant.

-Ah çà... C'est un secret ! Je ne vous le révélerai pas les gars.

-Avec vous, il y a toujours une solution, hein chef ?

-J'essaie, c'est tout... C'est une question de feeling !

-Ah vous, les parisiens... vous êtes vernis ou gâtés par la vie.

-Ce n'est pas pour rien que nous représentons la capitale !

-Ouais, oh çà va... vous avez certes du génie mais nous...

-Allez au boulot maintenant ! La matinée est quasi finie !

-Oh mince alors, c'est vrai il est proche du onze heure là !

-Je vous aiderai puisque je suis venu en retard ce tantôt.

-Merci chef. On part en salle blanche, il reste deux palettes à finaliser et à garder en stock pour une société allemande.

-Oui c'est prévu pour après-demain, y a de la marge là !

La matinée ou du moins ce qu'il en restait fut émaillée d'incidents mineurs : quand l'un se résorbait, un second émergeait. A la pause du déjeuner, il revint chez lui et il... se prit la tête dans les mains : le voisin d'au-dessus avait une fuite d'eau ! Pieds trempés, bras de chemise retroussés comme ceux de son pantalon, il se mit à éponger l'eau qui suintait du plafond et qui se répandait jusqu'au sol.

'C'est vraiment ma journée, il est tant qu'elle se termine !'

Quand il eut achevé son travail d'égoutier, il se prépara deux sandwiches au poulet qu'il dégusta sur le pouce avant de revenir à l'entreprise. Les machines accomplissaient leurs besognes et il put se rendre dans son bureau pour effectuer son courrier et répondre au téléphone. Il s'efforçait de tout

gérer par lui-même. La fin d'après-midi se profilait quand... cela recommença ! Silence impressionnant...

'Oh, c'est bien ma veine ouais, plutôt une sacrée déveine !'

Tombé d'un seul coup, tel un couperet !

'Ce n'est pas elle une machine qui va me dicter sa volonté !'

Pierre s'entêta à essayer un système plus intelligent où la logique avait son rôle à jouer mais il dut se rendre à l'évidence : la méthode du bourrin parfait marchait mieux. Il réitéra son geste et la machine hoqueta puis toussa et enfin se mit en sourdine. Il réfléchissait notamment à un quota pérenne mais ne voyait pas pour l'instant qu'inventer pour que cette colonne de fabrication fonctionne mieux.

'Cela n'est pas gagné ! Il faut trouver autre chose... J'ai décidément un sort ce jour sur la tête, galère sur galère... Il y a de quoi se taper contre les murs ! Je répare ou déniche un truc, c'est une autre devinette qui revient m'ennuyer, ce n'est pas normal... Il y a quelque chose qui se passe d'étrange. Parfois, je ressens comme une présence, qui me suit, qui me jauge, qui me perturbe...'

Les employés lui souhaitèrent une bonne soirée et laissèrent l'usine sur les épaules de Pierre : il devait figurer le programme du lendemain, mettre de l'ordre sur son bureau, lancer plusieurs fax, mettre les lettres au courrier du matin, faire les dernières analyses des produits, etc etc etc. Il allait partir lui aussi quand... se profila une terrible menace...

'C'est impossible : mystère pour lui, pour l'usine, pour l'environnement ? Ou il divaguait réellement, étant fou.'

Devant lui se formait une sorte de brouillard dense mais localisé, une silhouette d'abord imprécise et floue puis plus discernable à la vue. Pierre ne fut pas vraiment surpris par ce genre de phénomène, il avait été dans son jeune temps un initié en paranormalité mais les aléas de la vie en avait décidé autrement. Il avait droit face à lui un revenant qui désirait prendre contact avec lui !

'Il a du capter mon magnétisme et le degré de mon aura...'

Dans ce silence surprenant, seul avec la forme, le climat était décidément assez surréaliste. Un autre que lui aurait eu les cheveux dressés sur la tête, lui non. Il attendit : tranquillement, curieux de cette nouvelle expérience. Cet homme pourtant les pieds sur terre était toujours partant pour de nouveaux horizons, l'esprit ouvert. L'ectoplasme vint plus près, il ne bougea pas dans l'attente d'un autre signe.

'Quelle rencontre insolite entre un humain vivant et un autre trépassé ! Vais-je pouvoir dialoguer avec ? Ce serait super !'

Une voix se fit entendre, un souffle plutôt :

-Vous vous trouvez à ma place actuellement. Vous devriez avoir peur. Oui. Peur de finir comme moi.

-Pourquoi ? Que vous est-il donc arrivé ?

-C'est pourquoi je suis là, pour vous avertir et vous demandé de l'aide. Seul je ne pourrai rien changer. J'ai vraiment besoin de vous. Si vous désirez rester en vie, nous sommes obligés de nous entraider. Vous devez me croire et avoir confiance.

-Demandez toujours, je verrai ensuite. Vous pouvez aussi m'induire en erreur et m'entraîner dans une spirale négative.

-Je ne suis pas un esprit frappeur, taquin, ni un mauvais. Je suis là pour vous éviter d'autres ennuis bien plus graves.

-Pour cela, il faudra tout me dire, sinon passez votre chemin.

-J'ai compris. Vous demandez des preuves avant d'avancer. C'est normal. En voici une et la plus officielle qui soit. Tenez.

Sur le bureau encombré de paperasses de toutes sortes, Pierre aperçut un document officiel paraphé et tamponné. Il le prit et le lut attentivement. Il y était divulgué différentes phases de développement industriel sur la zone affectée à ces activités-là. Un expert avait interdit plusieurs domaines dont celui d'une implantation chimique quelle qu'elle soit. La Mairie a contourné le texte, contre-signé par la Préfecture !

'Très hasardeux pour l'environnement et bien trop proche d'habitations personnelles. La rivière qui serpente autour du site sera et finira polluée et ce, définitivement. Déplacement d'établissement plus loin des agglomérations populeuses.' Tel était ratifié cet écrit scientifique avec prélèvements du sol et

de l'eau dans un périmètre de un à cent mètres autour puis sur plusieurs années s'étirant sur quelques kilomètres.

Il releva les yeux : cela demandait réflexion. Mais il ne comprenait pas pourquoi cette forme entrait en contact avec lui. Il n'était pour rien dans les déboires de cet homme-fantôme... A moins que... 'Non, cela ne se peut... ne se pourrait... ce serait trop injuste... un complot industriel couvrant d'autres choses bien plus importantes... qu'une seconde existence ? La sienne... Quel en serait le mobile ?'

-Je vois que ton esprit fonctionne vite... très vite même !

-Je ne veux surtout pas être le dindon de la farce... c'est sûr !

-J'ai été le pauvre ingénieur naïf sur qui tout est retombé dessus. J'en savais trop, ils m'ont éliminé sans crainte.

-Tu as servi de bouc émissaire ou d'homme de paille dans cette triste et sombre affaire ? Tu l'as su quand exactement ?

-Contre mon gré, je n'ai pas senti le vent venir. Cela a été mon erreur première. Ma seconde erreur a été d'aller leur dire que je savais, que j'avais des preuves irréfutables.

-Et quand tu t'en es rendu compte, c'était trop tard...

-Pas exactement. Je leur faisais du chantage : de l'argent.

-Ils ont tenté de te mettre dans la confiance alors.

-Oui et quand j'étais au cœur du problème épineux ma conscience s'est réveillée et je suis parti pour le raconter...

-Seulement ils t'ont intercepté avant et ... couic !

-Ce fut plus exactement boum ! Partir pour partir.

-Mais comment as-tu eu ce papier les incriminant ?

-J'avais commencé des recherches secrètes et possédais un ami notaire à qui je donnais des papiers à garder parfois. Je les lui soumettais dans une enveloppe cachetée avec mention Confidentiel. Il doit en posséder encore quelques-unes à l'intérieur de son coffre-fort dans son étude.

-Il me les faudra si tu veux que nous formions un duo de choc. Je dois avoir autant de renseignements que toi au sujet de cette affaire si tu veux mon aide ou conseil actuel.

-Je viendrai te voir chaque soir pour faire le point et te porter les informations que je détiens encore.

-Évites de toucher à la colonne ou aux installations informatiques, sinon je ne pourrai travailler correctement.

-Cela est à résoudre car ce n'est pas moi qui perpétue cela.
-Il y a donc d'autres phénomènes étranges en ces locaux ?
-Il semblerait... Ce ne sera pas évident à débusquer l'intrus.
-Chaque chose en son temps. J'espère que cela ne se mettra pas en défaut cette nuit car j'ai besoin de récupérer.
-A demain. Merci et bon courage pour la suite.

Pierre referma tout derrière lui, bureau, production et atelier-laboratoire. Remis l'alarme en service, rejoignant d'un pas las son véhicule. Il avait sur lui l'entièreté de la charge d'une unité de fabrication, d'employés dépendants de ses actions, de stagiaires, de comptes à rendre à sa hiérarchie et aux clients. Nuit et jour, il était sur la brèche, à la merci d'une alarme, d'incidents mystérieux agissant contre lui.

'Je dois rester sur le concret d'une réalité vécue et ne peux digresser sur une paranormalité même agissante et visuelle.'

Une malédiction planait autour de lui et des locaux. Il avait étudié vaguement les systèmes de calculs paramétriques liés à la géobiologie : il étudiera ce côté-là, ranger les documents s'y afférant, cela lui offrira déjà un début d'explication, il était rassuré au fond de lui. Il connaissait les vastes possibilités de cette science complémentaire du feng shui : c'était une des bases fondatrices de cet art chinois.

'La géobiologie se pratique avec une baguette de sourcier à l'ancienne ou avec des instruments scientifiques.'

Il lui permettait de remonter dans le temps, de trouver les origines, les causes même de certains troubles ou maladies parfois plus qu'antérieurs aux faits ou situations d'actualité. L'usine était relativement récente ainsi que la zone d'activité industrielle alentour. Il recherchera à la fois dans les années présentes et précédentes car les deux phénomènes se déclenchaient en alternance, n'ayant aucun point commun.

'Tel un flipper, deux boules se cognant en interdépendance ayant pourtant un même but : marquer des points.'

Le premier point le plus récent était entre ses mains et partiellement compris dans les grandes lignes. La seconde

affaire se résoudra mais demeurerait complètement anarchique et inconnue : mobile, personnages, ambiance, raisons... Le futur allait se retrouver riche en rebondissements de toutes sortes. Il y aura bientôt pas mal de sport et d'agitation en perspective ! Pierre était distrait dans sa conduite...

'Je suis fatigué, je ne peux en parler, je suis bien seul...'

Pierre dressait dans sa tête un plan d'attaque, des solutions au cas où il serait pris au dépourvu dans telle ou telle situation et fit tant et si bien... qu'il ne stoppa pas au feu rouge et... fut poursuivi par les policiers comme un vulgaire criminel en cavale. 'Il ne me manquait plus qu'eux ! Quelle journée !' maugréa t-il se rendant au parking escorté par les policiers, ravis de le coincer devant tout le monde.

'Oui messieurs les agents, j'étais distrait et nerveusement sur les starting-blocks. J'ai eu une sale journée, très éreintante.'

La police le verbalisa mollement et partit. Après cet épisode, il incarna le rôle de composition d'une femme de ménage, son studio étant inondé, une fois de plus ! 'Rebelote ! Mais quand cela cessera t-il ? Je ne veux qu'un peu de tranquillité, moi !' Il alla taper à la porte du locataire d'au-dessus qui lui ouvrit, hagard. Il lui dit d'aller arrêter son robinet d'eau de sa salle de bains car il l'inondait lui. Il s'excusa et le ferma enfin.

'Vous êtes malade, monsieur ? Vous ne vous en êtes pas aperçu ? Cela coule chez moi depuis ce midi quand même !'

Tout au long de la soirée, Pierre arpenta la ville de Chalon-sur-Saône pour se détendre en douceur, mangea sur le pouce dans un kebab ami et repartit chez lui : épuisé par sa semaine de travail, il s'endormit sereinement jusqu'à ce qu'une sonnerie tonitruante ne le réveille inopinément. Il vociféra entre ses dents tout en écoutant le message lui indiquant qu'une alerte se mettait en route.

'Et voilà ! Cela recommence... Ah, je n'ai pas de chance ! Si un phénomène vient, cet autre n'aura qu'à bien se tenir !'

Il appuya sur le bouton arrêt puis tapa son code et s'habilla rapidement. Jean et baskets, t-shirt et lunettes, il ferma sa

porte, reprit sa voiture et roula jusqu'à son entreprise. 'Que va-t-il se passer cette nuit ? Allez courage, il faut y aller pour réamorcer le système des cuves et des chaudières. Mais ce n'est pas normal tout cela !' Il se gara dans le parking après avoir passé chaque portique de sécurité obligatoire.

'Oh que de contraintes sécuritaires !'

Pierre se dégagea de sa ceinture et s'extirpa maladroitement de son siège. Il se retrouva en plein milieu de l'usine et ressentit un coup au ventre le paralyser. Sa tête bourdonna, ses tempes le firent vaciller et ses jambes ne le soutinrent qu'avec peine : un vertige tourbillonnant apparut face à lui. Il écarquilla les yeux de surprise, ouvrit la bouche étonné et ne put faire un seul geste comme hypnotisé.

'Bon sang de bonsoir ! Que m'arrive t-il ?'

La tornade l'approcha de plus près et se mit tourner autour de lui gracieusement, telle une danse d'un ballet classique : cela lui procura un tournis quasi impossible à gérer, si délicieux, tout en finesse. Après plusieurs minutes, cela cessa aussi soudainement que cela avait débuté : elle se pencha vers lui et... l'embrassa... sur le nez, sur le front, sur les joues, sur les lèvres, tel un souffle de vent léger...

-Belle caresse, rêve étrange, frisson câlin... sourires...

-Oui, je suis une amie pour toi en cette nuit si étoilée.

-Que viens-tu faire ici et pourquoi ce soir et surtout moi ?

-Je suis celle que l'on a condamné sans lui laisser la moindre chance de salut, sans crier gare... parce que toi tu me plais, tu es pareil à celui qui jadis fit battre mon cœur, me mettant enceinte avant de mourir, me laissant seule face à tous.

-Merci mais je ne vous connais pas, moi, ni votre histoire...

-Je hante ces lieux car j'y suis morte en des circonstances délicates. Il y avait une grande mare ici antan, des roseaux et des arbres cachant mes amours avec Pierre. C'était un sentiment neuf pour nous : lui était fils d'un notable de la ville et moi, fille du bourreau. J'étais riche mais les gens me croisaient en se signant, vu le métier de mon père. Pour Pierre, ce n'était pas un obstacle, il ne regardait pas ce genre

d'hypothèse, il était au-dessus de ça. Il me retrouvait sous le saule-pleureur à l'heure de la sieste chaque jour. Pourtant un après-midi, il ne vint pas : forcé, son père l'avait enfermé dans sa chambre à double tour quand il apprit l'affaire affective entre nous. Seulement notre jeunesse nous avait enflammé : je me retrouvai enceinte de ses œuvres ! Disgrâce double pour ma famille ! Quand il sut cela par un billet l'informant du sujet par l'intermédiaire d'un ami, Pierre se sauva de chez lui et vint me rejoindre au saule, tenant par sa présence à me rassurer. Il fut très ému et me serra passionnément contre lui : il envisagea de se marier avec moi dans une ville lointaine où nous irions grâce aux chevaux qu'il volera à son père dès cette nuit-là. Ce fut la dernière fois que nous nous vîmes : la nuit, il fut poignardé par un des valets croyant avoir affaire à un véritable gibier de potence. Le malheur continua contre moi : pour ne pas dévoiler ma grossesse, je partis accoucher dans une abbaye tenue par des sœurs. Je mis au monde l'enfant de Pierre que l'on m'enleva directement pour le donner à une femme de la haute bourgeoisie qui venait de perdre le sien. Je pleurais de chagrin et faillis en mourir. Mais Dieu en décida autrement : je revins au domaine paternel qui venait de me marier avec un vieux monsieur rempli d'argent à qui il fallait une femme d'ornement et jeune physiquement. Je sus très vite pourquoi, il désirait si ardemment m'épouser : pour ses activités lubriques et machiavéliques. Étant devenu impuissant à cause de son grand âge, il m'offrait à des hommes qui m'aimaient contre une somme d'argent rondelette afin que je sois grosse pour perpétuer son nom. Il les choisissait par leurs ressemblances avec lui : j'étais devenu son jouet. Quand je lui eus donné trois, il résolut d'arrêter ce jeu mais en inventa un nouveau : il prenait des jeunes femmes dont moi et nous mettaient à genoux pour prier en nous fouettant l'une après l'autre et bien d'autres encore... jusqu'au jour où on retrouva son corps dénudé et attaché... On me soupçonna de suite et on me fit avouer ce crime sans l'avoir accompli, triste sort que le mien, non ? Alors que je changeais de prison, je réussis à me sauver mais ils prirent des chiens et me retrouvèrent. A l'orée de la forêt, ici sans procès, ils me

traînèrent et me brûlèrent telle une sorcière ! Voilà mon histoire et depuis lors je hante les lieux, provoquant peurs, panique, frayeurs quand j'essaie d'entrer en contact...

-Et avec moi, cela ne s'est pas passé pareillement, non ?

-Exact. Et puis vous avez le même prénom que mon aimé...

-Oui mais je ne suis pas lui. Je suis moderne, un scientifique et vous êtes sur un site protégé et très dangereux. Vous mettez en danger d'autres vies... innocentes. C'est injuste.

-C'était le seul moyen. Je ne désire pas que cela explose !

-Vous mettez en panne une installation chimique sous haute surveillance. Qu'attendez-vous de moi maintenant que je suis au fait de votre récit ? Je suis responsable de ce lieu.

-Une seule chose : que vous laissiez me reposer en paix.

-J'entends bien mais pour cela que dois-je faire pour vous ?

-Vous avez tout pour me renvoyer à la mort sans en douter.

-Vous voulez que... je fasse croire à une mini explosion qui n'endommagera que peu pour vous permettre de re-mourir ?

-C'est exactement ce que je veux, oui. J'ai droit à la paix ! Retrouver aussi mon Pierre pour une éternité d'amour !

-Ecoutez-moi nous allons faire un deal nous deux d'accord ?

-Vous essayez de me rouler dans la farine, non ? Lequel ?

-Non du tout mais il me faut réfléchir sur la façon d'agir...

-Ok, je vous laisse sept jours et je reste tranquille ce temps.

Pierre réfléchissait à sa requête mais ne pouvait décemment pas l'effectuer : c'était un geste de sabotage ! Il tenta de le lui expliquer mais elle ne voulait pas en démordre : son idée fixe allait se concrétiser et cela seul comptait. Il reprit le chemin de son studio une fois remis en ordre l'unité centrale. Le sommeil arriva vers l'aube, au moment de recommencer son travail de réception de son équipe.

'Après des croissants et deux cafés noirs, j'irai mieux !'

La tête à l'envers, il se dirigea vers son bureau et donna ses ordres aux gars du week-end : il y eut un énorme bruit qui venait du couloir menant à la salle opérationnelle. Tous eurent un sursaut d'effroi. Pierre fut le premier sur les lieux, ébranlé par ce qu'il constata. Devant lui, le laboratoire venait d'exploser : à une minute près, trois personnes auraient été

très grièvement blessées et ce dans le meilleur des cas.

'Elle m'avait promis, elle a pas tenue parole !'

Il se rendit à l'évidence : elle avait fait une grosse boulette !

'Comment vais-je faire ce qu'elle me demande ? Je ne le puis, je suis quand même le responsable de la sécurité ici.'

Les hommes l'entourèrent, surpris de son mutisme :

-Pierre ? Vous n'êtes pas touché ? Quelle séquence !

-Non, Sébastien, merci mais cela a été limite pour nous trois.

-Je viens de m'en rendre compte oui. Qu'a-t-il bien pu se dérouler ? Il faudra enquêter ! Avoir le fin mot de ce cas.

-Je ne le sais pas encore. Bien, on s'y met ? On déballe ceci ?

-Oui. Eh les autres là, allez chercher des cafés pendant que nous cherchons la cause... pour déterminer ce fait crucial.

-Bon. D'abord le ménage. Après, l'événement par lui-même. Ensuite, le rapport préliminaire. Enfin, le protocole définitif.

-Je viens avec les gants, chaussures et tout le fourbi pour accomplir cette tâche. On ne peut attendre plus en ce local.

-Bah oui, chef ! Tenez buvez ce café, cela vous fera du bien !

-Merci, voilà et en avant pour le lavage et le rangement...

-Je vous donne un coup de main, cela ira plus vite à deux.

Pendant ce temps-là, Pierre regarda autour de lui, tel un enquêteur : il savait mais devait faire semblant malgré tout.

'Je suis dans une gabegie phénoménale !'

Pourtant, il était découragé et déconfit de n'avoir pas su atteindre le cœur de la belle enfant maltraitée pendant son existence et ses années de purgatoire. Sébastien et lui œuvrèrent dans le laboratoire, réinstallant le nécessaire, repositionnant le tout, ramassant chaque débris, offrant une pièce à usage professionnel plus conviviale et organisée. Ils étaient unis dans ce malheur qui les frappe de plein fouet

'Au lieu de bosser pour fabriquer, je dois remotiver la troupe pour venir demain pour rattraper ce jour, pouvoir livrer lundi.'
Toute la matinée, les employés utilisèrent leur énergie pour permettre à leur unité de fonctionner correctement : en

milieu de journée, les deux chefs firent leur rapport qu'ils consignèrent sur le cahier d'anomalies de sécurité. A peine avaient-ils terminé leurs écrits qu'un incident se déclara dans les ateliers de fabrication : tous les contenants se déplaçaient en sautant dans tous les sens, c'était effarant !

'Elle s'amuse avec la lévitation sur des objets inanimés !'

Rien ne semblait les toucher ou les propulser : étrange phénomène... Pierre et Sébastien se creusaient les neurones, sans résultat ! Seuls des faits mystérieux se produisaient de plus en plus fréquemment. Les deux hommes entreprirent de recommencer leur labeur. Il était midi : tous se souhaitèrent un bon week-end lançant 'salut, à lundi !'. Pierre se retrouva seul dans l'usine. Il reviendra demain... seul.

'Je ferai le travail de trois personnes demain, lundi notre client sera livré normalement, je m'y suis engagé en chef.'

C'est alors que se réitéra un autre mystère inexplicable : il allait boucler l'unité quand un courant frais l'enveloppa. Ce vent le projeta aux quatre coins de la pièce, le catapulta vers le bureau et mit l'informatique en panne sèche. La colonne et ses diverses machines de contrôle s'affolèrent, clignotant de plus en plus violemment, cessant tout d'un coup. Ces changements brusques n'étaient pas pour le rassurer !

'Je suis pris en otage moral par cette démonsse qu'elle est devenue, je dois m'en défaire absolument sinon je mourrai.'

Pierre cria alors sa fureur contre elle qui ne voulait contracter aucune concession. C'était un duel entre deux frustrations !

-J'en ai marre de toi, une claque réelle, de tes agissements catastrophiques ! Tu avais promis de cesser un temps, non ?

-Moi aussi : je veux simplement en finir une bonne fois pour toutes de cette vie-là ! Je veux repartir vers lui, c'est tout.

-Tu ne te rends pas compte de tes actes périlleux, voyons !

-Et toi, tu ne veux pas te mouiller face à moi ! Tu as peur.

-Tu es une véritable mule, une révoltée et une anarchiste !

-Et toi un peureux, un farfelu, un original et un pleutre !

-On aurait pu tous y rester ! Et cela t'aurait remise à ton

point de départ ! Tu ne réfléchis à rien d'autre que toi !

-Je m'en contrefout ! Je me serai arrangée pour m'infiltrer avec vous ! J'aurai fait partie du lot des victimes recensées.

-Bon sang ! Quand vas-tu comprendre que je ne puis te laisser faire cela ? Je suis le responsable ici ! De tout et de tous ! Je dois faire tourner cette unité sinon des hommes seront au chômage... et leurs familles seront foutues là.

-Chômage ? Qu'est-ce que c'est ? Je ne saisis pas ce mot-ci.

-C'est qu'ils n'auront plus de travail ! Et sans travail, plus de vie normale ! Ensuite ni famille ni assurance-maladie, famine.

-Débrouilles-toi pour la paix désirée et je ne t'ennuierai plus du tout ensuite. C'est le deal, je meurs et toi t'es débarrassé.

Pierre souffla un grand coup, exaspéré : il tournait en rond !

'Et si je l'électrifiai ? Trouvons une solution équitable entre nous ! Oui, comment s'en toucher l'installation chimique ?'

Les circonstances dans lesquelles il se trouvait ne pouvaient engendrer la mélancolie mais à contrario devenaient insaisissables. Il n'appréciait que modérément cette situation impalpable : il n'arrivait pas à prendre une résolution et à s'y tenir contre vents et marées. Il était en zone de mouvances, contrariétés, conflits et incertitudes totales. Il combattait quelqu'un qu'il voulait aider sans trouver la solution idéale.

'Je dois me reposer et j'aurai ma finalité.'

Heureusement qu'avec l'ingénieur, il contrôlait bien mieux la problématique ! Ce dernier lui avait transmis les papiers précisant certains cas plus ou moins glauques, révélant par là un commencement de vérité : il n'y avait plus qu'à creuser pour approcher d'une solution à peu près cohérente et surtout définitive. Là, il abordait un terrain et un résultat net. Si seulement cela pouvait vraiment cesser !

'Je suis usé entre eux, l'équipe et le travail...'

Il commençait à vraiment se sentir las, reclus de fatigue et éreinté : il n'avait qu'une unique envie, celle de se reposer.

'Je ne sais ce que c'est qu'être dans les bras de Morphée...'

Vraiment. S'allonger, fermer tous les canaux et partir dans ce

domaine si convoité du sommeil. Il avait égaré le sommeil quand il avait effectué le système des trois-huit. Cette méthode de travail l'avait perturbé tant que plus jamais jusqu'ici, il n'avait recouvré le véritable sommeil réparateur ! Pendant la nuit, il dormait plus ou moins bien, plus ou moins longtemps, plus ou moins rêvant, entre deux éveils-réveils.

'Parfois, j'ai du mal à m'orienter, réémerger des limbes du rêve à la réalité crue et nue, nageant entre deux espaces.'

Le jour, il devait faire face à ses quotidien, travail, activité, vie. La nuit, il sommeillait doucement avec des périodes de réflexion en état de conscience, des tranches de relaxation-méditation en ondes alpha, des désirs de repos intenses avec du découragement. Il s'endormait paisiblement et puis à un moment, le sommeil s'enfuyait, le laissant frustré et fatigué. Il se sentait ainsi abandonné, délaissé, dépossédé.

'Je veux obtenir seul par mes efforts ce sommeil qui me fuit et se joue de moi depuis tant d'années maintenant.'

Il aurait pu continuer de dormir profondément grâce au sommeil artificiel, celui prodigué par la prise quasi quotidienne de cachets, somnifères ou antidépresseurs : il devenait encore plus malade avec. Nulle façon moderne ne lui convenait, il essaya de trouver des anciennes : plantes ou sciences, rien ne s'accomplissait dans le positif pour ce repos compensateur tant espéré.

Niche à cauchemar, appel en urgence, retour au logis. A tel point qu'il se demanda s'il devrait rester coucher à l'usine direct. Réveils intempestifs, se rhabiller promptement, rouler jusqu'à l'unité, vérifier les dégâts, le réparer tant bien que mal, remettre la sécurité en fonctionnement, revenir au studio avec l'auto, se dévêtir, tenter de se rendormir et quand il somnait, un nouvel appel téléphonique.

Et ainsi de suite : roue éternelle de son quotidien !

'Crevant était le mot tristement adéquat !'

Une anomalie et c'était la sonnerie du portable... Et des problèmes il y en avait légion... Un souffle d'air en rafale

pendant une minute et... un bouton coincé et... une fenêtre qui s'ouvrait et... un bidon qui se renversait et... une ombre furtive qui marchait et... un fil électrique qui se débranchait et... Tout était ou devenait prétexte à. Aucun répit ne pouvait s'envisager : tout se liguait contre lui !

'Je n'ai d'autre solution que de lâcher ou de triompher. Ça passe ou ça craque...' La casse sera difficilement gérable...'

Entre le fantôme volant et lui, une sorte de trêve se déroulait calmement : ils avaient réussi à dénicher des papiers justificatifs de grande importance au sujet de douteuses transactions. Ce qui avait amené aux élections par le changement de tête en mairie et la solution apparut d'elle-même : l'assurance versa à la veuve de cet ingénieur une somme qui lui permit de sauvegarder sa maison.

'J'ai vu votre ami notable qui a bataillé pour faire reconnaître votre probité mise en balance d'honnêteté par l'assureur.'

Elle put continuer tranquillement à avancer financièrement !

'Je tiens à vous remercier de votre ténacité pour mon mari.'

Elle son héritière fut sauvée in-extremis de la faillite bancaire. Les enfants eurent une existence sans père mais réussirent leurs études dans le souvenir de celui-ci, enfin réconcilié et lavé de tout soupçon. Il les remercia son ami et lui et se rendit dans son jardin familial. L'affaire fut ensuite classée et Pierre se consacra alors à la dame blanche : il planifia son organisation comme chaque mois.

'Je suis soulagé d'un premier poids et je souhaite résoudre le second. J'ai hâte de dormir pour récupérer mon mental.'

La forme fantomatique était tenace voulant vraiment mettre la pagaille : elle ne cessait pas ses tours de passe-passe, fantaisistes ou dangereux. A tel point que Pierre se fâcha : il était en train de vider le contenu d'un fut quand elle arriva en trombe derrière lui et l'envoya valdinguer sur le pan de mur en face de la colonne chimique qui tournait en plein régime car commandes il y avaient !.

'Bon Dieu de bonsoir ! Quand cela va t-il cesser nom d'un chien ? Je ne vais pas pouvoir continuer ainsi ! Inhumain !'

Il se trouva imprégné de produits de résine et en lâcha le bidon qui explosa sur le sol. Ce dernier venait d'être nettoyé : tout était à recommencer ! Le bruit alerta les ouvriers qui vinrent à la rescousse et ce qu'ils virent leur fit dresser les cheveux sur la tête : leur chef dégoulinant, le contenu par terre, le contenant en plusieurs morceaux, une forme riant et malmenant tout sur son passage...

'Ha ha ah ! Ouh ouh ouh ! Hi hi hi ! Oh oh oh !'

Certains se signèrent, d'autres furent stupéfaits...

'Eh bien, chef ! Dans quel état êtes-vous !'

Pierre râla, tempêta, grogna, gronda et en vint aux mains avec le phénomène qui finit par geindre, pleurer, se lamenter... sur son sort, sur celui de la fatalité... Les oreilles bourdonnantes, l'haleine devenue fétide par la peur, les jambes flageolantes, les nerfs à fleur de peau, Pierre et les siens se remirent très difficilement de cette douloureuse expérience entre surnaturel et réel.

'Vous êtes tous méchants, mauvais, malfaisants...'

La volute féminine disparut peu à peu laissant derrière elle un souvenir de pesanteur lourde à assumer. Pierre reprit ses esprits et s'affala sur une chaise, les jambes déployées devant lui : son souffle court en disait long sur son état effectif. Les employés se tinrent muets un long moment puis optèrent pour ne poser aucune question qui aurait pu passer pour farfelue. Lesquels étaient les plus révoltés ?

'Elle va je pense nous laissez un peu de sérénité maintenant.'

Les minutes se succédaient les unes aux autres dans une ronde infernale. Quand sa respiration redevint normale, Pierre s'assit correctement et les regarda chacun à leur tour. Il ne dit tout d'abord rien puis s'enhardit à leur demander ce qu'ils avaient vu ou... entendu. Les hommes le dévisagèrent incrédules. Ils étaient surpris par cette requête étrange

puisqu'ils avaient été témoins de ce phénomène.

'C'est du paranormal à remettre en place, c'est ainsi.'

Sébastien prit alors la parole face au groupe assemblé :

-Pierre, nous avons tout vu et entendu, voyons ! Pourquoi osez une telle question ? Vous étiez au centre de la scène !

-Simplement pour savoir si je n'ai pas rêvé ! Si cela s'est vraiment déroulé, là ! C'est si irréel que c'est pas croyable.

-100 % et aucune erreur : nous étions tous autour de vous !

-Quelle énergie pour une future... mourante ! Estomaquée !

-Qu'est-ce à dire ? On ne comprend pas vos paroles dites...

-La forme que vous avez vue est celle qui commet tous nos tracas en ces instants, nos pertes de temps, nos ennuis.

-On lui doit tout ça ? Mais pourquoi le fait-elle ? Elle joue ?

-Oui. Elle veut que je la fasse exploser pour se libérer de cet espace-temps et enfin que son âme puisse mourir en paix.

-Elle est folle ! Avec tous ces produits chimiques...

-Je ne cesse de le lui dire mais jusqu'ici en pure perte.

-Et si nous l'isolions pour y arriver sans pour autant tout faire exploser... réfléchissons-y sérieusement pour avoir le calme.

-J'y ai songé mais ce n'est pas vraiment facile à réaliser... avec l'autre usine à côté... double production, double danger.

-Pensons-y... En s'y mettant tous, la solution fusera, non ?

-Positivons et croyons-y. Faire comme des artificiers pro.

-C'est le pompier qui parle, pas le responsable de la sécurité.

La journée continua avec son lot de contrariétés, habituelles ou insolites. Les deux responsables, après avoir lancé un au revoir vif aux ouvriers, se retrouvèrent seuls en leur bureau. Ils se concertèrent et tombèrent d'accord sur une stratégie simpliste mais efficace et moins périlleuse pour eux humains. Elle revint gonflée à bloc, avec la ferme intention d'en découdre et ils accélérèrent leur plan initial.

'Nous avons chacun notre rôle à jouer dans cette affaire, puisqu'elle ne désarme pas, allons-y sans remords aucun !'

Tout se déroula comme ils l'avaient envisagé et elle devint victime des hommes une nouvelle fois. Ils l'avaient isolé et lui injectèrent une décharge électrique suffisante pour tuer un

bœuf. Elle s'agita, se trémoussa et partit en d'innombrables parcelles étoilées dans l'air ambiant. Une fois l'opération bouclée, ils n'eurent plus qu'à ensevelir ses cendres en terre neutre pour qu'elle repose enfin en paix.

'Quel destin tout de même !' pensa Pierre en son for intérieur, néanmoins soulagé par la fin de ces soucis actuels.

L'usine reprit sa marche normale et tout rentra dans l'ordre logique des choses : les hommes continuèrent leur travail de fabrication, les responsables leur gestion du personnel et des stocks. La direction se montra docile et souple quant à cette nouvelle unité de production. Les phénomènes surnaturels s'étant définitivement exclus de l'usine, Pierre se consacra au déménagement de sa famille en Bourgogne.

'Je me suis affranchi et je suis devenu cadre à part entière.'

Il se sentit moins solitaire et redevint l'homme de la situation. Son équipe se souda jour après jour, sa force de travail et de management s'avérèrent payante et sa promotion fut largement récompensée par les efforts fournis. La morale de cette histoire demeure qu'il faille rester à l'écoute de ses sens et de son cœur face à cet univers dimensionnel restreint très proche, dans les deux sens.